

## **Résumé du tome précédent**

(Un séjour à la campagne)

À la mort de ses parents, Fanny, 20 ans, a été hébergée par ses petits-cousins Suzanne et Paul, un couple d'éleveurs de brebis dans un village de l'Aveyron. La citadine, peu enchantée par leur proposition, n'a pas les moyens de se montrer difficile. Elle fait la connaissance de Damien, le fils de ses hôtes et le courant passe bien entre eux. Tandis qu'elle s'apprête à retourner à Lyon où sa copine Béatrice lui a trouvé un emploi dans un magasin de vêtements, des circonstances imprévues bouleversent sa vie. En effet, son oncle Philippe qui a passé une partie de son existence à boulinguer sur le continent africain éprouve le désir de trouver une famille.

Célibataire, il a décidé de mettre sa fortune à la disposition de ces éleveurs qui arrivent péniblement à joindre les deux bouts. Fanny, tombe amoureuse de Damien et ne pense plus à retourner à la ville.

Le lendemain matin de son arrivée, Philippe est réveillé par un rayon de soleil qui lui chatouille le visage en se faufilant par l'entrebâillement des volets. Il ouvre un œil, puis l'autre et les referme vivement comme s'ils étaient la cause du violent mal de crâne qui vient de l'assaillir.

Il fait une nouvelle tentative et réalise qu'il se trouve dans une chambre au décor bucolique. Sur les murs, à la tapisserie à fleurs, sont accrochées des photos de brebis au pâturage, à la bergerie, à la tonte, à la traite, ainsi que des paysages verdoyants de vallons et collines. Ces représentations l'amènent à penser qu'il est loin de l'Afrique et du village de brousse qu'il a quitté dernièrement sous un ciel embué de vapeur que des arbres démesurément longs cherchent à atteindre. Petit à petit, le brouillard, provoqué par l'alcool se lève sur son esprit et il réalise qu'il est en France, dans l'Aveyron où il est venu retrouver sa nièce Fanny, la fille de son frère Jean-Jacques et de sa belle-sœur Mathilde. Il a immédiatement sympathisé avec la famille d'accueil dont les prénoms lui reviennent à l'esprit : Suzanne, Paul et Damien, éleveurs de brebis.

Après un repas arrosé de vin du terroir, supérieur au whisky-coca pris dans les bars de Côte d'Ivoire, les langues se sont déliées. Ils ont longuement discuté et évoqué les difficultés que rencontre actuellement l'élevage des ovins avec le prix du fourrage qu'il faut acheter durant la sécheresse, la baisse du prix du lait concurrencé par le lait des voisins espagnols, les attaques des loups, etc. Suzanne a expliqué comment elle se faisait un petit complément de revenu :

– Je propose des chambres d'hôtes, il s'agit de chambres meublées en vue d'accueillir les touristes sur une ou plusieurs nuitées avec le petit-déjeuner. Nous avons fait une déclaration préalable à la mairie, nos chambres sont conformes et ne dépassent pas les cinq autorisées. Nous sommes en règle. Nous avons mis une portion de terrain à la disposition des campeurs qui peut accueillir quatre caravanes ou quatre camping-cars mais pas plus. Une fois par semaine, je me rends au marché du samedi matin pour vendre les œufs de mes poules. La vie à la campagne n'est pas toujours facile et il faut savoir se débrouiller pour survivre.

Au cours de la conversation, Philippe quelque peu éméché a lancé :

– Et où se trouvent ces emplacements ?

– Derrière la ferme, non loin de la rivière dans la partie la plus ombragée. Le camping à la ferme ne fait pas l'objet d'une réglementation spécifique, il suffit d'une simple déclaration à la mairie pour expliquer

qu'une portion du terrain est mise à la disposition des campeurs, de même une simple déclaration suffit pour installer un mobil-home.

Il se souvient à présent avoir lancé la première idée qui lui venait à l'esprit :

– Pourquoi ne pas élever des autruches pour rompre la monotonie de votre élevage de brebis, créer une sorte de parc animalier qui attirerait les touristes avec un point de vente de plumes et d'œufs de taille impressionnante.

– Vous croyez que c'est possible ?

– Je m'en charge si vous me donnez carte blanche.

Il se rend compte à présent qu'il a un peu bluffé en proposant, au pied levé, ce projet ambitieux qui demande réflexion. D'abord est-ce que le climat de la région est favorable à ces volatiles ? Obtiendra-t-il les autorisations indispensables pour leur introduction ? Cet élevage sera-t-il rentable ? Ne s'est-il pas un peu trop avancé pour impressionner ses hôtes et sa nièce Fanny ? Est-ce qu'il a été pris au sérieux, car, après avoir beaucoup picolé, il ne sait plus très bien comment s'est terminée la conversation.

Après avoir retourné ces questions dans sa tête, il se dit « je verrai bien, en les retrouvant au petit-déjeuner, quelle est leur attitude, en espérant qu'ils auront oublié ma proposition ».

Il se lève d'un bond de ce lit assez haut, au matelas moelleux, en ébouriffant ses cheveux à deux mains.

Sur ses jambes vacillantes, il se dirige vers la fenêtre et ouvre les volets. Le soleil printanier l'éblouit par sa vivacité matinale. Devant lui s'étendent des hectares de pâturages, limités dans le lointain par ce qu'il suppose être la rivière bordée d'une rangée de peupliers. Au-delà, des collines surmontées de forêts certainement giboyeuses pourront assouvir sa passion de la chasse.

Les petites taches blanches, qui se détachent sur le vert de la prairie, sont les moutons que Paul a sortis de la bergerie car il est déjà neuf heures. Il ne se lève jamais aussi tard. En Afrique, il s'éveillait à 6 heures, à la naissance du jour, pour profiter de la fraîcheur matinale avant la montée du soleil au zénith.

La veille, il s'est effondré sur son lit sous l'effet de la boisson et du repas copieux auquel son estomac n'était pas adapté. Un menu riche en calories avec foie gras, cuisses de canard et cette purée au fromage que Suzanne a nommée « Aligot ». Son taux de cholestérol doit en avoir pris un coup, à midi il fera attention sinon il risque de prendre du poids, de devenir obèse et de perdre la sveltesse de son corps musclé sans aucune graisse.

Il revêt sa tenue de campagne et range dans l'armoire le costume qu'il avait à l'arrivée pour donner bonne impression à sa nièce. Dans son sac de voyage en cuir de vachette, il trouve un pantalon de toile kaki, une chemise assortie et une paire de pataugas, son équipement de ranger. Il a dormi en slip, ignorant

depuis toujours l'usage d'un pyjama. Il est prêt rapidement et après avoir rabattu le couvre-lit sur les draps, il ouvre la porte qui donne sur le couloir du premier étage et descend à la cuisine, guidé par la bonne odeur du café.

Suzanne range les bols du déjeuner de Paul et de Damien.

– Bonjour, dit-elle en l'accueillant avec un beau sourire, avez-vous bien dormi ?

– Comme un bébé. Je n'ai jamais passé une aussi bonne nuit dans des draps frais et un matelas moelleux. Je n'étais pas habitué à ce confort dans ma case africaine, ajoute-t-il en riant.

– J'espère que vous allez vous plaire ici, vous vous adapterez très vite surtout si vous aimez le contact avec la nature.

– Est-ce que l'on peut chasser par ici ?

– Vous êtes chasseur ?

– En Afrique je chassais la pintade, le phacochère et autres petits gibiers de brousse mais à la fin c'était devenu difficile à cause des braconniers. Moi, je chassais pour le plaisir, eux pour se nourrir ou se faire de l'argent en vendant la viande clandestinement à des restaurateurs pour satisfaire le palais des touristes. Autrefois, la viande de brousse était pour le chasseur et sa famille l'unique source de protéine mais depuis que les citadins sont devenus demandeurs, la chasse commerciale, qui rapporte gros, s'est développée et

les chasseurs ont trouvé le moyen de s'enrichir. Sachez que 270 tonnes de viande de brousse transitent chaque année par l'aéroport d'Orly.

– C'est énorme !

– Pour satisfaire leur palais, certains participent activement à la raréfaction de la faune africaine.

– Quelles étaient les espèces au menu ?

– En Côte d'Ivoire, les « maquis » sont réputés pour leur préparation de biche, agoutis, tortue, python, etc. à la sauce kédjénou.

– Et c'est bon tout ça ? dit Suzanne avec une moue de dégoût.

– Tout simplement délicieux.

– Ici, vous avez le lièvre, le perdreau, la perdrix très convoitée par les renards et si vous faites partie d'une société de chasse vous participerez à des battues aux sangliers, ces sales bêtes viennent ravager nos plantations si on les laisse proliférer. Il y a aussi des biches dans les bois. Le gibier ne manque pas mais la chasse est réglementée, elle n'est pas ouverte toute l'année ni tous les jours de la semaine.

– J'ai entendu dire qu'on pratiquait la chasse à la glu.

– Surtout dans le sud-Est. Une pratique qui remonte à l'Antiquité, une chasse sans arme dénoncée par la ligue de protection des oiseaux.

– En effet, les oiseaux souffrent davantage que tués d'un coup de fusil.

– C'est exact. D'autre part, des espèces protégées peuvent se faire prendre au piège. On peut les délivrer mais les oiseaux ne sont pas sauvés sans dommage.

– On m'a parlé aussi des loups.

– Ah ! mon bon Monsieur, ne me parlez pas de ces sales bêtes qui déciment nos troupeaux ! Depuis qu'ils ont été réintroduits dans nos contrées, ils sont les rois. Nos ancêtres les avaient combattus et ils savaient ce qu'ils faisaient. À présent, ils s'autorisent à se nourrir de nos brebis sans être inquiétés. Et puis nous avons aussi les vautours qui viennent se restaurer sur les animaux morts, ils sont protégés eux aussi. Ce n'est pas la peine d'épilguer là-dessus. Quand vous serez décidé, je vous indiquerai le président de la société de chasse, il sera heureux d'accueillir un nouveau membre expérimenté comme vous l'êtes. À présent je vous sers le café avant qu'il ne refroidisse.

– En tout cas, il sent très bon. Il faut que je vienne en France pour boire un excellent café alors que j'étais en Côte d'Ivoire un pays grand producteur mondial.

– Je vous ai mis du pain grillé, du beurre et de la confiture de mûres que je confectionne moi-même en automne.

Philippe s'installe dans la véranda à la table recouverte d'une nappe à carreaux rouges et blancs, une



autre table attend deux convives puisqu'il y a deux bols. « Ils ne sont pas encore levés, se dit-il, tant mieux car je suis plutôt d'humeur taciturne, je n'aime pas trop bavarder le matin ».

– Je vous laisse déjeuner, dit Suzanne, il faut que j'aille voir mes poules, à tout à l'heure.

Philippe apprécie ce moment de solitude matinal où son corps, peu à peu, reprend contact avec la nature. Il consulte le journal qu'elle a laissé sur la table et commence à le parcourir pour s'imprégner des nouvelles de la région qui va devenir la sienne. De nombreuses festivités sont annoncées en particulier la fête de la brebis.

« Ce doit être une curiosité ! » Il a beurré sa tartine grillée à point et il y a ajouté une couche de délicieuse confiture de mûres. Il repère les annonces de festivités et découvre pas mal de randonnées, des concours de pêche, des brocantes, des jeux nautiques sur un plan d'eau, des spectacles équestres, des concerts, etc.

« Je pense que je ne vais pas m'ennuyer avec toutes ces animations auxquelles je participerai pour me mettre dans le bain de la couleur locale. L'été s'annonce bien.

Après ce petit-déjeuner savoureux auquel il n'a pas résisté, il se sert une autre tasse de café « c'est trop bon pour démarrer la journée ».